

Pop!

Marianne Brausch

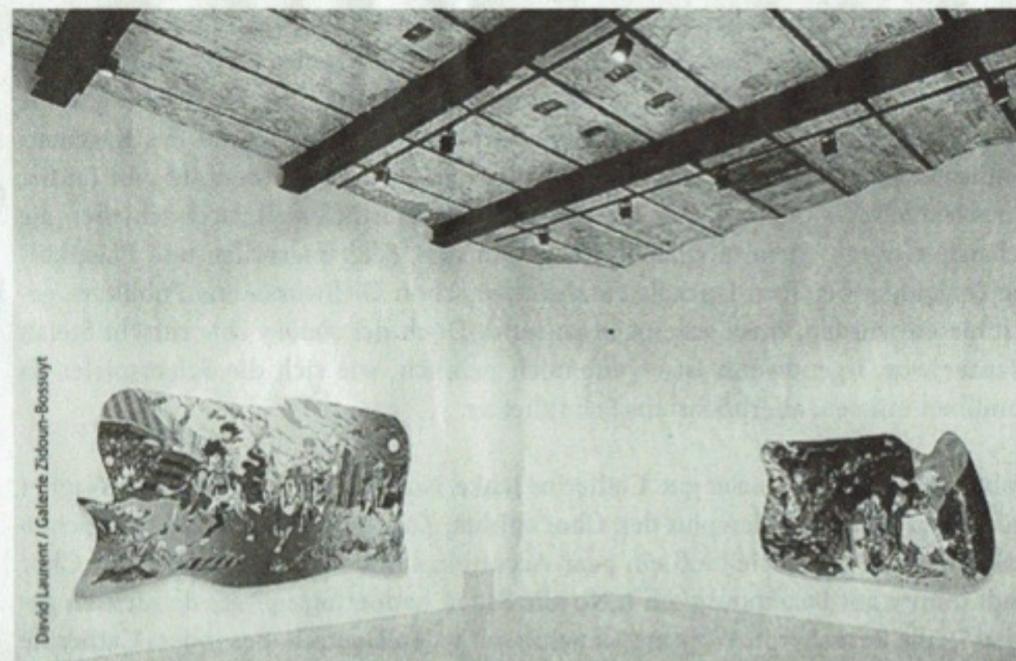
Pour sa deuxième présentation à la galerie Zidoun-Bossuyt, Tomokazu Matsuyama expose des œuvres réalisées cette année, plus précisément, des peintures et des sculptures. Le nouvel espace de la rue Saint-Ulric peut en effet accueillir des pièces de grande envergure, ce qui sied aux « récits » que propose l'artiste, né en 1976 à Tokyo, qui vit aux États-Unis et plus précisément dans le quartier de Brooklyn à New York.

Quelques toiles de moyen format (comme lors de la première présentation de l'artiste à Luxembourg en 2013), donnent à voir des petites scènes, tels ces personnages ébouriffés par un vent fort qui retourne leur parapluie. Ou encore, un joueur de flûte accroupi. Comme s'il s'agissait d'extraits de scènes seulement, les éléments de ces peintures – aussi bien leurs dimensions que les aplats de couleurs, la taille des personnages, semblent statiques et agrandis. Ceci par rapport et en comparaison au foisonnement des grandes compositions – on va y revenir.

Car on voudrait tout d'abord s'arrêter sur une autre petite toile, qui nous semble-t-il, est un élément clé du travail de Tomokazu Matsuyama : ici, l'artiste a représenté des cow-boys, introduisant le mouvement lié à la conquête de l'Ouest américain. Le tout étant représenté sur une toile en forme de palette de peintre. Est-ce un hasard ?

Voici exposés les thèmes du travail de Tomokazu Matsuyama : son héritage culturel japonais et la représentation mythique du Far West de son pays d'adoption. Le tout – et c'est là où Tomokazu Matsuyama est totalement contemporain, avec un rapport très fort à la représentation, à la manière des mangas et de la bande dessinée, qui on le sait est née aux États-Unis. Voire à des personnages liés au monde de l'enfance : les visages ont invariablement les traits d'un petit bonhomme Playmobil...

Mais, dans les très grandes pièces que l'on découvrira ensuite dans le grand espace du fond de la galerie, qu'elles représentent des personnages à cheval ou occupés à des activités plus méditatives (on retrouve le joueur de flûte), Tomokazu Matsuyama plonge ses personnages dans un foisonnement de détails et de couleurs, directement



Tomokazu Matsuyama plonge ses personnages dans un foisonnement de détails

inspirés par l'art du paysage japonais traditionnel : végétal, floral, et même animalier comme le coq, la pintade, les hirondelles.

Car Tomokazu Matsuyama est un peintre avant tout. Il nous entraîne dans un monde de l'art pour l'art, enchanté et enchanteur, où tombent invariablement des flocons de neige sur des scènes très colorées, comme dans une boule de verre. On n'est pas obligé d'avoir une connaissance plus poussée de la tradition des estampes japonaises ou du Pop Art américain.

Tomokazu Matsuyama, lui, et c'est à la base de son travail, en a la connaissance intime : période Edo et Meiji du côté Orient Rauschenberg, Pollock ou encore Willem De Koo-

Tomokazu Matsuyama mélange les cultures japonaises et américaines. Enchanté et enchanteur

ning pour l'Occident moderne et la mise en œuvre en aplats, graffiti, *dripping*. Il pousse encore plus loin dans son travail de sculpture, le mariage entre l'histoire et la période contemporaine : voici Henri IV à cheval, comme à la pointe du Ver Galant, un buste de Louis XIV... Posés de manière traditionnelle sur un socle, les monarques ont néanmoins le visage de cow-boy du jouet pour petits garçons et ces pièces, en acier fini miroir, pour l'une même en plaqué or, sont réalisées à la découpe au laser... Du relief de la sculpture classique, il ne reste que les contours.

Revenu « en ville », on pourra aller faire un tour au Ratskeller du Cercle Cité (entrée par la Place d'Armes), où la Banque européenne d'investissement expose dans *Euroscope*, un panorama de l'art contemporain en Europe à travers la collection de la BEI, quelque 50 pièces de sa collection d'art – moderne et contemporain. Ceci jusqu'au 24 janvier. On pourra y voir des œuvres de Tony Cragg, Christian Boltanski, Marlène Dumas, Anish Kapoor ou encore Rebecca Horn, Jan Fabre et Lucien Wercollier pour le Luxembourg, puisque c'est dans le cadre de la présidence luxembourgeoise que la banque organise cette exposition avec l'Agence luxembourgeoise d'action culturelle. Mais pour avoir un véritable panorama et profiter vraiment des 500 pièces collectionnées ou fabriquées spécialement pour le siège, boulevard Konrad Adenauer, on attendra le week-end portes ouvertes de *Private Art Kirchberg*. Cela tombe bien, une nouvelle session aura lieu dès 2016.

L'exposition *Somewhere here* de Tomokazu Matsuyama, est à voir jusqu'au 9 janvier 2016 à la galerie Zidoun & Bossuyt, 6, rue Saint-Ulrich, à Luxembourg-Grund ; www.zidoun-bossuyt.com.

L'exposition *Euroscope*, un panorama de l'art contemporain en Europe à travers la collection de la BEI, dure encore jusqu'au 24 janvier 2016 au Ratskeller du Cercle Cité, entrée par la Place d'Armes ; ouvert tous les jours de 11 à 19 heures ; <http://cerclecite.lu>.